



## EDITO

### Des friches... et tes lettres...

En fait l'homme n'est pas tant un être qu'un pouvoir [...] Quand la liberté reste en friche, c'est l'homme qui renonce à sa chance d'homme.

Vladimir Jankélévitch, *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien*, Seuil. (1957)

Faire de ce site Web un lieu dans l'espace Internet où l'on pourrait entendre quelque chose de ce que propose l'IFB : c'est un nouvel enjeu. C'est ce que cet éditto se propose d'inaugurer.

En septembre 2010, dans un entretien avec Catherine Ferron, Françoise Bernard nomme les personnes qui travaillent avec elle : des « défricheurs ».

Je fais partie de cette petite équipe. Et, bien que nous ne nous soyons pas consulté avant d'être désignés ainsi, je la remercie de ce mot ; et je m'en empare.

Nous tentons, par les séminaires, les formations, les interventions en milieu scolaire, en milieu professionnel, collectives ou individuelles, de défricher. Qu'entends-je par là ? Petit détour par l'étymologique (et le poétique, donc).

Le terme « défricheur » viendrait de la racine « friche », version francisée du moyen néerlandais *versh*, signifiant « frais, nouveau ».

Le terme *versh* était souvent employé avec le mot *lant* (« terre » en français) pour désigner le sol qu'on avait gagné sur la mer en l'endiguant. La friche est donc ce morceau de terre d'où un être humain et ses pairs ont repoussé la mer. Un espace devenu cultivable attendant qu'il s'y produise quelque chose.

L'équipe de l'IFB intervient non pas tant pour rappeler qu'on est tous à même de découvrir des terres cultivables en nous (de la Culture en attente) que l'on aurait à dé-fricher ; mais surtout pour faire voir et vivre qu'elles sont là —déjà-là. Friches, talents, compétences : ces gestes, ces lieux où l'on se sent (re)vivre.

Montaigne écrit, en 1592, dans le cinquantième chapitre du premier livre de ses *Essais* : « Tout mouvement nous découvre. » On sait souvent tout cela, depuis bien longtemps. Mais, malgré cela, on ne voit pas ces friches. On ne peut pas les voir en face. On nous poserait franchement la question, on la trouverait ridicule. Pourtant, ces friches sont espaces de territoires intérieurs cryptés, non plus immergés mais noyés dans notre quotidien —toujours urgent, nécessaire, prioritaire ; déjà en retard. Être défricheur, ce n'est pas aller cultiver (pour) l'autre, ou lui dire à quel endroit il devra le faire, à sa place. Ce n'est pas à nous de déchiffrer.

Nous rappelons juste ces friches par quelques outils anodins en apparence, par quelques mises en scène innocentes, par quelques moments à vivre plus qu'à voir. Et, par ces biais, espérer tourner les projecteurs sur ces zones oubliées.

C'est le pari que l'on fait : le temps d'échanger quelques lettres, raconter quelque histoire antique, nous nous souvenons que nous sommes aussi riches de nos friches.

*Octobre 2010 - Laurent Carceles*